

L'Amérique, la Chine, sans l'Europe

LE MONDE | 22.04.06 | 13h06 • Mis à jour le 22.04.06 | 13h06

C'était sans doute inévitable. La taille, l'ambition, le régime et les méthodes de la Chine devaient finir par soulever d'existentielles questions et de vifs reproches. Le président Hu Jintao en visite aux Etats-Unis cette semaine a dû en affronter quatre : ceux émis par les militants des droits de l'homme, ceux exprimés dans les couloirs du Pentagone, où l'on s'inquiète de l'expansionnisme militaire de Pékin, ceux de la communauté du business, qui accuse la Chine de toutes sortes de tricheries, et ceux des députés et sénateurs, qui collectent le tout.



Le président Hu a eu beau répondre qu'il avait assez de problèmes à régler chez lui pour ne pas avoir à l'esprit de contester la suprématie américaine, il a eu beau ouvrir son carnet de chèques pour acheter du blé et des Boeing, il a eu beau dîner avec Bill Gates et promettre qu'il ferait tout pour respecter le droit des affaires et les copyrights, il n'a pas convaincu. Cela, d'ailleurs, n'a pas semblé l'affecter outre mesure, puisqu'il a admis que les deux pays avaient "*des divergences d'opinion*" et que l'Occident devait, en somme, s'y faire.

Et là est bien la question. Comment faire avec "cette Chine-là" ? Comment éviter que de reproches en tensions, de tensions en frictions, la rivalité ne grossisse inexorablement et ne débouche sur "le" conflit du XXI^e siècle, opposant l'aigle et le dragon ? L'époque du pragmatisme ouverte en 1972 avec la partie de ping-pong est loin. La période Clinton, durant laquelle les Américains s'étaient réjouis de voir la Chine rouge rejoindre le camp de l'économie de marché, également.

Un milliard trois cents millions de gens sont entrés dans le jeu mondial, ils ont renversé les équilibres. La Chine aspire tous les emplois industriels, la Chine fait pression sur les salaires mondiaux, la Chine fait flamber le pétrole et les matières premières, la Chine exporte partout et accumule les plus grandes réserves du monde, la Chine pollue, et voilà, in fine, que ses entreprises veulent racheter des firmes occidentales. Exagérés ou fondés, les griefs sont lourds. Ajoutons, pour boucler la boucle, que la Chine sert d'intégrateur aux économies asiatiques : du Japon concepteur à la Chine atelier, tous ces pays s'agrègent dans l'ombre du géant. Sa stature devient, évidemment, celle d'un rival des Etats-Unis. Comment peuvent-ils faire ? (*La Chine*, Les Cahiers du Cercle des économistes, janvier 2006.)

Un nouvel équilibre semblait trouvé au travers des achats massifs de bons du Trésor américains. La Chine finance le déficit budgétaire américain et contribue ainsi à maintenir la machine de la croissance à plein régime. Elle finance le consommateur américain pour qu'il lui achète ses produits. Mais le déficit commercial américain ne peut se creuser indéfiniment. Ce donnant-donnant a atteint ses limites, il n'est pas durable.

Alors ? La réponse protectionniste gagne des adeptes. Elle s'appuie sur le non-respect par la Chine de ses engagements pris lors de son entrée dans l'Organisation mondiale du commerce (OMC) : ouverture aux OPA étrangères, lutte contre le piratage, etc. Mais elle se focalise sur le taux de change du yuan, la Chine étant accusée de le "*manipuler*" en le tenant trop bas pour doper sa compétitivité. Le sénateur Charles Schumer propose de taxer de 27,5 % les importations chinoises tant que le yuan n'est pas réévalué. De combien ? Les industriels américains réclament jusqu'à 40 %.

Les opposants au protectionnisme plaident pour la " *démocratisation*" de la Chine. La sortie du déséquilibre actuel des échanges passe par " *l'expansion prometteuse*" du citoyen chinois, comme l'explique Jacques Mistral (*Le Bassin pacifique*, Agence financière à Washington). Ses appétits de démocratie et de consommation iront de pair et peu à peu l'économie chinoise cessera de reposer sur la seule exportation pour dépendre de la dépense des ménages. Cette Chine, à la croissance plus endogène, aura rejoint le parcours "normal" des démocraties de marché.

Le protectionnisme est-il évitable ? La Chine est-elle amendable ? Les Européens ne devraient pas se tenir hors de ce débat. Leur silence donne l'impression qu'ils ont cédé le règlement du plus grand problème économique mondial actuel aux deux autres protagonistes. Comme les échanges européens sont mieux équilibrés avec la Chine et que l'Allemagne est gagnante, les tensions protectionnistes sont plus faibles sur le Vieux Continent. Ce n'est pourtant que relatif et provisoire. Par crainte de voir le dollar s'affaïssir, les responsables européens ne pipent mot sur les taux de change. Comme si la valeur de l'euro n'était qu'une résultante du rapport dollar-yuan.

S'ils avaient une diplomatie économique, les Vingt-Cinq devraient revendiquer le rôle d'arbitre. Ils réclameraient que la Chine change, réévalue, diversifie ses réserves, investisse chez elle ses excès d'épargne. Ils diraient à l'Amérique que son mode de croissance au crédit de la Chine est une menace pour le monde entier, qu'il faut augmenter l'épargne de ses ménages et réduire son déficit budgétaire. L'Europe pourrait participer au grand jeu et contribuer à calmer les tensions montantes. Elle pourrait..., mais chut ! Silence de mort.

ÉRIC LE BOUCHER

Article paru dans l'édition du 23.04.06

SOUILLAT.COM
Comme dans un rêve